

L'Abécille de la Nouvelle-Orléans

HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Décaur et Chartrés.

Entered in the second class of mail matter, at the postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

L'Abécille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York.

Prix de l'abonnement
EDITION QUOTIDIENNE

Prix de l'abonnement
EDITION SEMAINE

Prix de l'abonnement
EDITION MARDONNAIRE

Prix de l'abonnement
EDITION DU DIMANCHE

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se font au prix de 5 sous la ligne, voir une autre page de ce journal.

Le Tribunal

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

Wilkinson Nelson vs. Dominick Falla, domages, \$1,070; Mme Josephine J. Jourdan vs. Orléans, son époux, séparation de corps et de biens; Mme Hugh B. McGovern, née Emily Barbier, vs. Hugh B. McGovern, son époux, séparation de corps et de biens et arrêt de surais; Gustave A. Wahl vs. Fred J. Herbert, pour un billet, \$200; Abraham L. Ray vs. H. E. Wright, réclamation, \$180; Chas. Roth vs. Jos. E. Schwarz, réclamation, \$1,000; Albert Macker Co., Ltd., vs. Jack Verdun, réclamation, \$142.20; F. Hollander & Co. vs. George Weppner, réclamation, \$24.63; Maurice Fener vs. Fidelity and Casualty Co. of New York, pour une police d'assurance, \$2,330.

Succèsions.

Jno. Thomas Clark, Margaret Reitz, H. E. Hantun, demande l'émancipation.

Hémorroïdes guéries de 8 à 14 jours. Les pharmaciens vendent l'argent au TON-QUENT PAIN ne guérit pas les hémorroïdes. Saignements, des hémorroïdes internes ou externes. La première application soulage. 10c. Adv.

Vol de marchandises et d'argent.

Des filous ont escaladé un mur dans l'allée du Pickwick Club, ont réussi à atteindre le toit d'un hangar et se sont introduits hier matin, dans le magasin de A. P. Schiro, 1037 Canal, en brisant une fenêtre, et se sont emparés de souliers et de merceries évaluées à 33 dollars et 32 dollars qui se trouvaient dans la caisse enregistreuse.

Un accident fatal.

Mme Jane Weinberg, âgée de 82 ans, 2648 rue Camp, qui avait eu la cuisse fracturée par un tramway de la ligne Colisée, lundi, au coin Camp et Antonine, est morte hier à l'hôpital de la Charité, des suites de sa blessure. Au moment de l'accident le tramway était conduit par le wattman Charles Ackerman.

Mutations policières.

Hier matin le bureau de la police a promu au grade de sergent, le caporal Eugene Casey. Le caporal Gus Albert, du cinquième precinct a été promu au grade de sergent, et l'agent de police Henry Clark, aussi du cinquième precinct, a été nommé caporal.

Ecrasé sous les roues d'un train.

Hier soir à 9 heures, Kenneth Fields, 2839 Florida, tomba d'un wagon de marchandises sous les roues du train. Sa jambe gauche fut écrasée. Il a été transporté à l'hôpital de la Charité.

Un accident sur la rue Canal.

Mme Christine Kohl, 618 Place Arcton, a été renversée par une charrette, à l'intersection des rues Canal et Bourgogne. Mme Kohl essayant de passer en avant du véhicule, fut frappée à la poitrine par le timon. Elle fut soignée par le docteur Joachim, dans son bureau à la bâtisse Marbebe. Son état n'est pas grave.

Fruits Glacés
Le Kreeger Store, Inc.
\$1.00 la livre

LE CONTROLE DES INONDATIONS

Retour du maire Behrman et autres de la conférence du Congrès.

Le maire Behrman est de retour à la Nouvelle-Orléans de son voyage à Washington, D. C., où il a assisté à l'assemblée du comité des contrôles des hautes eaux. Les perspectives sont très encourageantes, a dit le maire. La question des inondations a été discutée à fond. Parmi ceux qui ont prononcé des discours au nom de la Nouvelle-Orléans sont MM. L. H. Pool, de la Hibernia Bank; Charles T. Baisley, de la Whitney-Central National Bank; S. W. Weiss, de la Bourse du Cotton de la Nouvelle-Orléans; Horace Wilkinson, planteur, qui a une grande expérience dans les inondations; J. Fallon Wigginton, de la commission des levées de la paroisse Lafourche; Hunter C. Leake, de la commission des levées de Pontchartrain.

M. Charles P. Matthews, dont la plantation a été inondée à plusieurs reprises, et le Général Arsène Perillat, ont donné une compte-rendu éloquent des désastres causés par les hautes eaux. Rien n'a été négligé pour mener à bonne fin l'entreprise. Le maire Behrman a annoncé avoir appris de source certaine que le président Wilson, favorisait le projet.

Le grand jury des Etats-Unis.

Le Grand Jury Fédéral a déclaré hier des mises en accusation contre Wilfred Hoareau de la Source, et Peter A. Sandigo, de Montréal, Canada, sous l'inculpation d'avoir pris part à une conspiration pour contrefaire des billets de banque du Canada. Deux mises en accusation ont été également déclarées contre Edward Bath et Patrick St. John, inculpés d'avoir brisé le scellé d'un wagon de chemin de fer, et s'être emparés de diverses marchandises. Leur cautionnement a été fixé chacun, à 1,000 dollars.

Préparatifs militaires à la Nouvelle-Orléans.

Hier soir, au hall de l'Artillerie Washington, a été commencé le recrutement de la garde nationale et de la réserve de marine, à la Nouvelle-Orléans. Vendredi soir il y aura une autre conférence, à laquelle sont priés d'assister tous les jeunes gens patriotes de notre ville, désireux de se livrer à un cours d'entraînement militaire, afin de se mettre en mesure de défendre leur patrie. L'Artillerie Washington et la réserve de marine, ont chacune, besoin de 200 hommes pour compléter leur enrôlement. Le maire Behrman, des représentants de la Chambre de Commerce, de l'Association de Commerce de la Bourse de Cotton, et autres sociétés commerciales, assistaient à la conférence.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 heures du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

MODES, LINGE DE DESSUS POUR DAMES, GANTS THE KREEGER STORE, Inc. LE MAGASIN DE TRADITIONS ET D'IDEALES

Banquet offert au Gouverneur Hall par le colonel H. J. de la Vergne

Le colonel Hugues J. de la Vergne, qui a récemment été nommé colonel et aide-de-Camp de l'état-major du gouverneur Hall, a offert, mardi soir, un banquet au gouverneur, et a invité quelques amis à assister. On s'est réuni au restaurant Redwitz, autour d'une table chargée de mets exquis et de vins des meilleurs crus. Au dessert, le colonel de la Vergne a ouvert la série des discours. Il a exprimé ses remerciements au gouverneur Hall de l'honneur qui lui a été fait en l'admettant dans la famille militaire du chef de l'Etat. Le gouverneur a ensuite pris la parole, ensuite MM. James M. Thomson, Marshall Ballard, Lynn H. Atkins, Paul O. Sompayrac, le secrétaire intime du gouverneur; le colonel Robert G. Carlisle, de Plaquemines, le Dr. Chas. F. Gelbke, et A. Rocquet, ont chacun dit quelques mots suggérés par l'occasion. M. Marshall Ballard était le "toast-master."

Mlle Mae Bolian.

Une accusation déposée hier par le Dr. Joseph O'Hara, coroner, a causé l'arrestation de Mlle Mae Bolian, 4119 rue Prytania. Il paraît que Mlle Bolian s'est rendue au bureau du Dr. O'Kelly, il y a quelques jours et a trompé la paix. Il y a quelques mois Mlle Bolian avait tenté de se suicider à l'hôtel Grunewald en prenant du poison. Une enquête sera ouverte pour déterminer si Mlle Bolian est saine d'esprit.

Vols.

On a volé: A Margaret Henderson, coiffeur, 1119 Pine, la somme de 13 dollars. Cora Lee Carey, coiffeur, est suspectée de ce vol. Elle a été arrêtée et mise en prison.

A M. Julian Fishel, 1629 Bordeaux, un kodak valant 65 dollars. L'appareil fut enlevé de l'automobile de Fishel devant sa résidence.

A l'épicerie Nelson No. 42, rues Josephine et Chippewa, des marchandises valant 5 dollars. Les voleurs se sont introduits dans l'épicerie en forçant une porte.

Le feu.

Un feu s'est déclaré à 10 heures hier soir dans la demeure de Walter Asbury, 214 Cadiz. Des récipients remplis d'huile d'éclairage furent déversés dans une chambre à coucher, qui fait croire que cet incendie est un cas incendiaire. La famille Asbury était absente. Les dégâts montent à 550 dollars.

Un incendie s'est déclaré dans la résidence de Charles J. Lansing, 2279 Prieur, et a causé des dégâts montant à 1200 dollars. Le feu prit origine dans la cuisine.

Coup de vent.

Une rafale a enfoncé la vitrine de l'Atlantic and Pacific Tea Co., 927 Canal, brisant la glace et causant des dommages de 150 dollars.

Athénée Louisianais—M. Merlant, conférencier.

Hier, à 8 heures du soir, dans la salle de l'Association de Commerce, le capitaine Joachim Merlant, conférencier officiel de la Fédération de l'Alliance française, a fait, devant un nombreux auditoire, une conférence ayant pour sujet "Le goût public en France pendant ces dernières années." Doué d'un remarquable talent, le capitaine Merlant, qui, dans la vie civile, est Professeur de littérature française à la faculté des lettres de l'Université de Montpellier, a soulevé, à plusieurs reprises, les vifs applaudissements de l'auditoire. Dans un prochain article, nous reviendrons sur cette conférence, qui mérite mieux qu'une simple mention.

Une famille de patriotes français.

Cyprien Lalère, âgé de 19 ans, le dernier des six membres de la famille Lalère, 611 rue Bourbon, de la Nouvelle-Orléans, a quitté la ville, pour la France. Au commencement de la guerre européenne, Joseph Lalère, 19 ans, le plus âgé des quatre frères, partait pour le front. Mme Lalère apprenant que Joseph avait été grièvement blessé, quittait la Nouvelle-Orléans avec ses deux fils, Urbain et Pascal, âgés respectivement de 11 et 13 ans. Il y a quelques mois le père, Jules Lalère, est également parti pour le front. Joseph Lalère est mort des suites de ses blessures.

Mésaventure d'un poehard.

Wilhelm Moody, de Picayune, Miss., ayant bu un coup de trop, se mit à faire de la boxe imaginaire dans le café de Pete Barry, au coin des rues Marais et Conti. Prenant les carreaux de la fenêtre pour antagoniste, il se mit à donner des coups de poings dans les vitres. Naturellement il reçut le pire de la bataille. Il fut transporté à l'hôpital de la Charité, où ses coupures furent pansées, après quoi il fut logé au commissariat du premier arrondissement.

Femme injustement accusée.

Blanche Martin, chanteuse de cabaret, fut arrêtée hier sur la plainte de H. J. Briggs, de Phoenix, Arizona. Briggs accusa la femme Martin de lui avoir volé 100 dollars en or. La maison de Blanche Martin fut fouillée, mais l'argent ne fut pas trouvé. Traduite en cour de nuit, la femme fut mise en liberté par le juge Chamberlain qui apprit que Briggs avait retrouvé son argent dans ses poches.

LE TRESOR DU FOYER.

Le lait était le pétrole. Le pétrole, qui est aujourd'hui si employé de même que l'essence, est cause de beaucoup d'accidents, surtout dans les ménages nombreux où les lampes sont très exposées. Tout le monde devrait donc savoir que l'eau arrive le feu de pétrole et que le lait, au contraire, l'éteint sans pour cela qu'il en faille une grande quantité. Au lieu donc de perdre la tête lorsque l'accident arrivera, prenez promptement un récipient contenant du lait et versez-le au milieu du feu.

LES TAUBES.

Mon Dieu! pourvu qu'ils ne viennent pas atterrir chez nous, il est midi, ils nous demanderaient à déjeuner. Nous allons vous enlever l'appendice d'abord, c'est un organe qui ne sert à rien. Oui... et puis demain vous m'en direz autant de mon nez?

Soyez Heureuse

Des milliers et des milliers de personnes qui ont tout ce que le cœur désire pour les rendre heureuses, sont malades à cause de leur mauvaise santé. Si vous êtes de ce nombre, cessez de vous tracasser et donnez à Cardui un essai. Il a donné la santé et le bonheur à des milliers.

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

Le Tonic pour Femmes

Mme Delphinia Chance écrit de Collins, Miss.: "J'ai souffert terriblement de maux particuliers aux femmes. Nous avions cinq médecins, mais on aurait dit que je ne pouvais guérir. J'ai décidé d'essayer Cardui. Après l'avoir pris je devins de mieux en mieux tous les jours. Maintenant je me sens aussi bien que je me suis jamais sentie." Essayez Cardui aujourd'hui. E-60.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abécille, N. P.

THEATRES

TULANE.

Un des cinémas les plus grandioses, avec accompagnement de musique et de superbes effets scéniques et représenté au Théâtre Tulane. Ces vues cinématographiques dont le sujet est "The Birth of a Nation" — "La Naissance d'une Nation" — sont des illustrations superbes de scènes qui se sont passées au Sud pendant la guerre civile et les années subséquentes de reconstruction. Dans ces spectacles gigantesques on voit défiler sur l'écran des milliers de personnes, plusieurs centaines de chevaux, et il y a plus de cinq mille tableaux. Spectacle tous les soirs à 8:15, et matinée tous les jours.

ORPHEUM.

Le programme à l'Orpheum est très attrayant et intéressant. La pièce d'ouverture, une gentille comédie de fantaisie "The Clock Shop", est représentée par des acteurs d'une renommée nationale. Sam Chip et Mary Golden, Cecil Cunningham, une étoile de vaudeville, nous arrive avec un excellent choix de chansons nouvelles et de monologues. Puis on entend les artistes populaires de la troupe de Charles Mack dans la comédie irlandaise "A Friendly Call". Les cinq "boys" d'Annapolis donnent un concert excellent. Emceé Burnham et Charles Brown offrent des morceaux choisis de chant avec accompagnement de piano. Grace Fisher, artiste de renom est applaudie dans un choix de chansons. Pour le soir, on admire le cinéma de l'Orpheum, et on est charmé du concert de l'orchestre sous la direction du Prof. Tosso.

Gus Mayer Co., Ltd. MAGASIN DE NOUVEAUTES

Chronique de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Natacées. Mme Peter Meyer, 536 Deslonde, une fille. Mme George Aheon, 804 Forshey, une fille. Mme Harold Loblanc, 1613 N. Galvez, un garçon.

Mariages.

August Gny, Jr., et Mlle Marguerite Elizabeth Marchal. James Walter Baupricht et Mlle Marie Louise Casassa. Thomas E. Carroll et Mlle Helen Marcelle Clark. Joseph Loup et Mlle Lena Reeves.

FEUILLETON DE CHARLIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Les Deux Destinées

GRAND ROMAN PRESENT

HENRI KEROUX

Le vieux gentilhomme éprouvait un plaisir extrême à aller se promener en compagnie de la fille. Amusé par son caractère primesautier, charmé par sa virtuosité précocée dans toutes les exercices du corps. On se souvient sans doute que, véritable centaure, le duc priait avant de monter à cheval, et Renée sous son habit était devenue une sportive de premier ordre.

Seulement, doué d'un instinct supérieur à celui des gauchos et des mulâtres, ses professeurs, Renée avait naturellement affiné les tangos et les habaneras, leur imprimant un caractère tout spécial, très personnel. Si bien que l'écho en étant parvenu aux oreilles du duc, il avait souhaité voir l'enfant lui donner un échantillon de son talent dans son salon. Cette séance l'avait entièrement enthousiasmé et, depuis ce jour, il n'était guère de semaine qu'il ne priât à dîner son intendat pour avoir le plaisir de voir, après le repas, se tremousser Renée.

Le tapis, la fillette lui avait tenu tête très carrément, lui demandant pourquoi il voulait lui interdire de se montrer aimable vis-à-vis d'une personne qui avait fait la position de son père et voulait bien, lui, un grand seigneur, s'intéresser à elle? — Oh! c'était-elle écriée, avec amertume, si j'avais une mère, ce n'est pas elle qui s'opposerait à ce que je prenne quelque distraction... Cette phrase avait frappé Villeroy en pleine poitrine. — Soit donc! avait-il répliqué d'une voix sombre, agité à la fantasia. C'était la première fois que l'enfant faisait allusion à sa mère, exprimant le regret de l'avoir perdue. Et en quelles circonstances... Durant toute la soirée, il la regarda de la même façon qu'il eût regardé un être étrange, anormal.

les exercices violents, et, quand l'occasion s'en présentait, se montrait dur aux animaux comme à ses subalternes. Villeroy seul étudiait ainsi celle qu'il croyait être sa fille et gémissait de la découvrir telle. Pour ce qui était du duc, il ne voyait dans l'enfant qu'un élément de gaieté pour son intérieur de célibataire et, pour ses promenades, une jeune compagne enjouée et vaillante. Aussi était-ce une véritable affection qu'il manifestait pour la fillette, affection qui avait consolidé davantage encore la sympathie qu'il témoignait au père. Un jour qu'ils cheminaient tous deux boîte à boîte, le duc dit à Villeroy: — Au fait, mon cher Lheureux, quel âge a donc Renée? — Mais bientôt onze ans, monsieur le duc. — Déjà! En ce cas, il serait temps de lui faire faire sa première communion. — Je dois vous avouer monsieur le duc, balbutia Villeroy, pris au dépourvu, que, jusqu'à présent, mes préoccupations ne se sont pas portées de ce côté-là. — Mais vous n'êtes point, j'imagine, dans l'intention d'en faire une athée? A mon sens, rien n'est plus périlleux que d'élever une femme sans religion. D'ailleurs, plus tard, quand vous songerez à la manière dont vous

communion, surtout si vous la mariez au Brésil, et elle serait en droit de vous adresser des reproches mérités... Il faudra songer à faire venir de France son acte de naissance, et aussi son acte de baptême... à moins que vous ne les ayez déjà... Ces mots, sans importance aux yeux de celui qui les prononçait, firent tressaillir Villeroy... L'acte de naissance de Renée!... C'est vrai! jamais il n'avait songé qu'un jour viendrait fatalement où une circonstance, dont il ne pouvait prévoir la nature, le contraindrait à soulever le masque épais qu'il avait cru opportun de mettre sur son visage. Il lui faudrait donc confesser que les soi-disant victimes du "Canadian" étaient bel et bien vivantes... Assurément, pour l'instant, il lui était aisé d'esquiver le danger... pour trois mois... pour six mois peut-être. Mais ensuite, il serait bien, comme aujourd'hui, acculé à l'aveu... Il connaissait le duc, il savait son intéressement en matière de religion, et il pouvait être certain que cette question de première communion, maintenant qu'elle avait été soulevée par lui, ne serait enterrée définitivement que lorsqu'il aurait reçu satisfaction... Donc, c'est vainement qu'il reculerait la date de sa confession, en arguant qu'il était contraint de faire venir de France les actes indispensables,

Ma foi, pourquoi ne se déciderait-il pas tout de suite?... Si cet avu devait changer les dispositions de M. Salvadora à son égard, au moins, il serait fixé sans retard... Aussi, prenant une résolution: — Monsieur le duc, dit-il brusquement en arrêtant sa monture, ce qui contraignait son patron à l'arrêter, monsieur le duc, je vous ai trompé; le mot sous lequel je vous ai été présenté n'est pas le mien. — Et comme le duc avait fait un mouvement de surprise: — Je vous demande instamment, continua-t-il, d'attendre quelques instants avant de porter sur moi un jugement dont vous pourriez, bien certainement, regretter plus tard la sévérité. Par ce qu'Antoine Dubois m'a dit de votre caractère, par ce qu'il m'a été donné d'en juger par moi-même, vous êtes, avant tout, un homme de probité et de justice. C'est en toute probité, c'est en toute justice que je vous demande de juger ma conduite... Quand vous connaîtrez ma vie, vous déciderez si vous devez, ou non, vous séparer de moi. La seule chose que je vous demande, c'est, que vous décidiez que vous prenez, de garder par devers vous le secret que les circonstances m'obligent à vous confier.